

« La colère d'Achille »

« Achille », c'est le nom que choisit Bernard Salmon quand il entre le 1^{er} Octobre 1943 dans le groupe de résistance rennais du Front National où Louis Pétri (Commandant Tanguy dans la Résistance) l'enregistre comme « étudiant à l'Ecole d'Industrie de Rennes ». Il lui reste neuf mois et demi à vivre.

A-t-il eu des activités clandestines antérieures à cette adhésion ?

De juin 40 à Juillet 42, le Lycée de Rennes, si suspect aux yeux des autorités (p 12), lui en a peut-être fourni l'occasion, mais rien, dans les archives consultées¹ à ne permet de le dire. Restent ces photos de classe où, malgré le costume-cravate de rigueur pour tous, il tranche d'avec les autres : plus émacié, plus tendu, comme prêt « à sortir du cadre ».

Quelle est son activité officielle en 43-44 ? est-il toujours étudiant ? a-t-il une activité salariée ? Seul indice en ce sens, un document bilingue imprimé pour moitié en allemand et pour moitié en Français qui « *certifie que Salmon Bernard, 90 rue de Châtillon, Rennes, doit rester en possession de sa bicyclette afin d'exercer normalement ses fonctions* » [c'est nous qui soulignons]

Précieuse bicyclette ! A coup sûr Bernard Salmon a passé plus de temps à vélo que dans des salles d'études durant cette période marquée par la préparation puis la réalisation du débarquement en Normandie. On peut en juger par la liste impressionnante de ses activités telles qu'énumérées dans

- le certificat rédigé par Louis Pétri le 16 septembre 1944,
- « la citation à l'ordre de la division, à titre posthume (...) comportant l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile d'argent » (10/7/45) signée du Gal. Allard,
- le décret du 5 mai 1955, signé E. Faure, R. Coty et F Kœnig, [portant] « nomination de Salmon Bernard, Emile, Eugène, lieutenant, dans la légion d'honneur au grade de chevalier à titre posthume (...) nomination [qui comporte] la croix de guerre avec palmes »...

Ses activités initiales allant de la propagande anti-allemande (tracts, brochures et journaux) à l'aide aux réfractaires au STO et à la formation de groupes de FTPF, cela l'amène tout naturellement à fabriquer aussi, de fausses cartes d'identité.

Responsable du Front Uni des Jeunesses Patriotiques de Rennes sous le pseudo de « Gérard », il fait de sa maison -celle de ses parents, rue de Châtillon- un des lieux de rendez-vous des responsables de la Résistance.

A partir de mai 44, il s'occupe du service de renseignement des FUPR, réussissant à procurer les plans du réseau des lignes téléphoniques et télégraphiques allemand. Une aide, ô combien précieuse, pour les forces Alliées.

Initialement chargé du convoyage de matériel de guerre depuis le Nord de la Mayenne jusqu'à Rennes, il devient rapidement spécialiste de parachutages, participe à ceux de la Baroche-Gondoin et de Fougerolles-du-Plessix (Mayenne) puis se charge de l'aménagement des terrains de parachutage à Drouges, en forêt de la Guerche.

Au mois de juin 44, le rythme de l'action s'accélère, Bernard Salmon, « *toujours volontaire pour des missions périlleuses* » dirige des groupes qui se livrent au sabotage de lignes téléphoniques allemandes et à l'attaque de convois au sud de l'Ille-et-Vilaine. Début juillet il pousse la témérité jusqu'à désarmer plusieurs allemands en pleine ville de Rennes - toujours occupée-. rappelons-le.

Le 14 juillet 1944, à la suite d'un message capté par sa mère sur la radio de Londres, il part vers la Guerche avec quatre de ses camarades, pour prendre livraison d'un parachutage d'armes. Le groupe tombe dans une embuscade tendue par les allemands à Vern/Seiche. L'un d'eux réussit à s'enfuir et à se cacher mais les autres, « le lieutenant Bernard Salmon, Alfred Lavanant, Rémy Lait et Henri Guinchard » sont fusillés sur place.

Ainsi prit fin la « colère d'Achille ». Mais l'élan donné ne retomba pas. Un groupe FFI adopta dans la foulée, le nom de Bernard Salmon ainsi qu'en témoigne le fanion de cette unité exposé dans les vitrines du Musée de Bretagne.

En hommage au caractère exceptionnel de ce « *jeune officier de valeur et plein d'allant* », le grade de lieutenant, (correspondant au commandement d'un effectif de 100 hommes) qui lui avait été conféré par la Résistance le 2 juin 44, fut officiellement homologué deux ans plus tard le 14 juin 1946, décision entérinée, en janvier 1947, par un acte de la 3^{ème} région militaire signé du « lieutenant-colonel Dauphin alias Duc »



Math-Spé. 1941-1942
Dernière photo de classe au lycée

Scolarité

- 37-38 : Ecole Chevroliier, Angers (Académie de Rennes)
- 38-39 : Lycée de Rennes-1^{er}B
- 39-40 : Lycée de Rennes-MathElem
- 40-41 : Lycée de Rennes-MathSup
- 41-42 : Lycée de Rennes-MathSpé
- 42-43 : Ecole d'Industrie de Rennes (prépa aux Arts et Métiers ?)
- 43-44 : Université ?

J. Labbé

A. Thépot

¹ ADIV cote 167J.28